

RECHERCHE Les Tessinois de Trickster-p proposent plusieurs rendez-vous pour penser notre rapport à la ville et à son espace.

«Est-ce que la vue est indispensable pour voir?»

PROPOS RECUEILLIS PAR
MAXIME MAILLARD
info@lacote.ch

Déjà présents en 2010 et en 2012, Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl reviennent cette année au Far avec une création en cours de fabrication, intitulée «Sights», qui signifie «vues». Lors de cette étape nyonnaise, les deux artistes présenteront l'avancement de leur projet d'installation sonore. Cette création, prévue pour l'édition 2014, investira l'espace public à travers la parole enregistrée de personnes non-voyantes, qui décriront différents lieux de la ville selon leur perception. Rencontre.

Votre projet prendra la forme d'une installation sonore, et vous l'avez intitulé «Vues», n'est-ce pas contradictoire?

Cristina Galbiati: En fait, ce que nous cherchons, c'est une manière d'explorer le visuel autrement. Nous travaillons sur le thème de la cité et sur le rapport que nous entretenons avec l'espace. Et la question que nous nous posons est la suivante: est-ce que la vue est indispensable pour voir?

Ilija Luginbühl: C'est pour cela que nous avons décidé de travailler avec des personnes non-voyantes, pour qui, précisément, le point de vue change complètement.

Quel est l'état actuel de votre recherche?

CG: Nous avons commencé à rencontrer des personnes non-



Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl reviennent au Far, cette année, pour une résidence particulière. DR

voyantes qui parlent différentes langues, car le projet sera développé dans les quatre régions linguistiques de Suisse. Ces rencontres nous ont permis de clarifier l'orientation du projet. Deux autres thématiques sont venues s'y ajouter: l'imaginaire et la mémoire. On s'est rendu compte en travaillant que la perception de la ville est quelque chose de très subjectif, surtout pour les non-voyants chez qui l'imagination et les souvenirs tiennent une grande place.

IL: En tant qu'artiste, on commence généralement à travailler

avec une idée qu'on croit fantastique (rires), puis vient le moment où on se confronte à la réalité, et l'idée change. Au départ, nous avions une idée poétique de la façon dont les aveugles voyaient, mais en travaillant avec eux, on s'est rendu compte que ce n'est pas du tout leur réalité.

CG: Actuellement, on est en train de détruire la première piste de travail.

Comment avez-vous fait pour entrer en contact avec des personnes non-voyantes?

CG: Le Far a fait beaucoup

mais ce qui a marché le mieux, c'est le bouche à oreille. Nous avons ainsi rencontré une personne qui a habité longtemps à Nyon. Il y a aussi des personnes de Genève, Lausanne, Morges. Jusqu'à présent, toutes celles que nous avons rencontrées ont dit «oui».

En quoi consiste l'étape présentée cette semaine?

CG: C'est une résidence qui nous permet de présenter l'état d'avancement de notre travail et de dialoguer avec d'autres artistes ainsi qu'avec les spectateurs.

Le thème du Far cette année, «Tu vois comment», est une invitation à aller explorer le processus en cours. L'idée est donc de rencontrer le public à plusieurs reprises, d'échanger avec lui, pas seulement sur le projet, mais aussi sur les thématiques telles que l'objectivité et la subjectivité, l'espace de la ville dans notre imaginaire et notre mémoire.

IL: D'une certaine manière, ce que nous allons présenter, c'est notre nudité. Ce n'est pas si facile de montrer un projet en cours. Pour moi c'est un grand risque, mais notre expérience précédente dans un festival à Bellinzona nous a montré que cela pouvait générer des échanges fructueux.

C'est la troisième fois que vous venez au Far, que représente pour vous le festival?

CG: On y découvre beaucoup de choses qu'on ne voit pas ailleurs, contrairement à d'autres festivals où l'on retrouve toujours les mêmes noms. En plus, il y a une volonté chez les organisateurs de valoriser le processus de création, et pas uniquement le projet fini. C'est un grand privilège.

IL: Oui, ce n'est pas un festival seulement fait pour acheter et vendre des spectacles. Ici, nous avons beaucoup de relations avec d'autres artistes et avec les spectateurs, ce qui est très enrichissant. ◉

INFO

Sights
Jeudi, vendredi et samedi, à 19h30 (45')
Cour de l'Usine. Entrée libre.

À VOIR

Générateur d'imaginaire



Imaginé par le jeune collectif Similar Constructions, sous la direction de la Suisse Stefanie Knobel et du Belge Tom Engels, «Flatland» a pour but de titiller l'imagination de chacun.

«Tout est parti du mot, de la phrase interrogative», explique Stefanie Knobel. «Nous avons ensuite cherché des correspondances entre ces questions, les corps et les sons. Le but étant de créer un lieu propice à la réception des sentiments des spectateurs.» Ici, dans la vénérable salle communale de Nyon, pas de scène, juste un espace délimité par le public. Peu de décors, une lumière rasante posée au sol et quatre jeunes hôtes qui, au fil de différents tableaux, proposent une expérience sensorielle se voulant envoiement.

Des corps s'activent, des questions sans queue ni tête sont énoncées par les artistes. De temps à autre, un son, presque une musique, s'élève dans la salle. Et, si tout va bien, l'imagination du spectateur se met en branle. Il s'agit de lâcher prise, de ne pas essayer de comprendre et de laisser son esprit vagabonder au gré de ses sensations. «Flatland» est une proposition poétique qui peut sembler hermétique et, devant cette opacité, l'ennui n'est jamais loin. Il suffit pourtant de mettre en veille son esprit analytique en même temps que son téléphone portable une petite heure durant, pour que le voyage commence.

«L'important pour nous c'est le questionnement. «Flatland» est une question qui n'appelle aucune réponse», conduit Stefanie Knobel. ◉ 687

INFO

Flatland
Jeudi, vendredi et samedi, 19h (60')
Salle communale